

L'Évangile de ce jour est étrange. Je ne vous cache pas que j'ai eu un peu de mal à en comprendre la logique. Il semble converger vers la finale, très claire, lapidaire, tranchante : « *Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent* », une dénonciation sans appel, si on la considère au plan moral, des ravages causés par l'amour de l'argent, en parfaite consonance avec les pratiques dénoncées dans la première lecture par le prophète Amos. Relisez l'extrait d'Amos et vous constaterez l'extraordinaire actualité de la dénonciation prophétique de toutes les fraudes, les magouilles, et, plus grave, les injustices et les violences causées par l'appât du gain. Il y a donc dans cette page d'Évangile, comme souvent chez Luc, l'évangéliste des pauvres, une dénonciation vigoureuse des ravages de l'appât du gain. Une dénonciation que l'on ne peut d'ailleurs pas cantonner au seul niveau moral mais qu'il faut aussi entendre dans la foulée de l'interminable lutte prophétique contre l'idolâtrie. *Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent, Dieu et Mammon*. L'argent, le Mammon est, avec le Baal, le prototype biblique de l'idole. Le propre d'une idole est d'enchaîner qui s'y attache alors que le propre du Dieu vivant est de libérer celui qui lui rend le culte qui lui est dû. Il nous faut entendre, dans nos sociétés tellement marquées par la finance, le consumérisme, la compétition cette dénonciation des ravages causés par l'idolâtrie de l'argent. Qui abîme, qui corrompt, qui dissout les liens humains, sociaux, familiaux, citoyens, ecclésiaux parfois, qui enchaîne en prétendant libérer. Il nous faut savoir résister à cette idolâtrie de l'argent, une idole qui ment, comme toutes les idoles d'ailleurs, en nous faisant croire que tout s'achète, jusque maintenant la santé, la sécurité, le confort. Il nous faut entendre la finale du *Cantique des Cantiques* nous rappeler que « *celui qui veut acheter l'amour ne récoltera que mépris* ». La dénonciation est là, vigoureuse, sans appel et elle doit nous interroger sur notre propre rapport à l'argent.

Mais alors, comment diable la conjuguer avec l'éloge du gérant malhonnête auquel se livre Jésus dans la première partie du texte, car il nous faut bien tenir ces deux parties ensemble, si on ne veut pas s'en sortir avec la facilité qui consiste à attribuer cette apparente contradiction à une composition du texte qui aurait réuni deux paroles de Jésus prononcées dans des contextes différents. Comment conjuguer cette dénonciation de l'argent, et ce qui précède, la nécessité de ne pas servir deux maîtres et l'éloge de ce gérant qui non seulement fraude pour s'assurer une subsistance confortable mais trahit du même coup son maître. D'autant plus que, souvent dans les paraboles de Jésus, le maître est la figure de Dieu, et le gérant la figure de l'homme ou du peuple de Dieu ? On peut certes s'en sortir en considérant que ce n'est pas la fraude dont Jésus fait l'éloge mais l'habileté dont fait preuve ce gérant malhonnête. Et il est vrai que si on mettait autant d'habileté, d'intelligence, de zèle pour annoncer l'évangile qu'on en met pour faire des montages financiers, eh bien le Royaume de Dieu se porterait peut être mieux dans notre monde, notamment occidental. Le pape François, en bon jésuite, n'hésite pas à inviter les chrétiens à faire preuve d'intelligence, il a même reconnu qu'il lui arrivait de faire preuve de ruse ! Mais Jésus semble vouloir aller très loin, quand il s'adresse aux fils de la lumière et les invite, de manière assez difficile à comprendre, à se faire « *des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis (les) accueillent dans les demeures éternelles.* » Faire l'éloge de l'habileté, d'accord mais alors comment interpréter cette parole, qui semble inviter à acheter l'amitié avec un argent mal gagné ? La tradition l'a souvent reçue en la mettant en lien avec une autre parole, moins ambiguë celle-là, de Jésus qui invite à s' « *amasser un trésor dans le ciel, là où la mite et le ver ne rongent pas* » Ces amis que l'on peut se faire avec l'argent malhonnête, c'est-à-dire gagné par la fraude, seraient alors les pauvres avec qui on partagerait, ce qui nous constituerait *un trésor dans le ciel*, là où précisément, à l'opposé du mauvais riche de la parabole de Lazare, ils accueilleront dans le sein d'Abraham ceux qui ont partagés avec eux. La dénonciation serait alors encore plus radicale. L'argent serait alors fait pour être partagé, et ne trouverait grâce que si l'on en use pour le partager avec ceux qui en manquent, ce que dit toute une partie de la tradition chrétienne, notamment patristique et médiévale. Non seulement c'est uniquement quand il est partagé et non thésaurisé, que l'argent trouverait grâce aux yeux de l'Évangile, mais il est tellement marqué du sceau de l'idolâtrie qu'il serait, à la limite, même permis de le gagner frauduleusement, si c'est pour le partager ! À côté de saint Luc, Karl Marx apparaît alors comme un enfant de chœur !

Oui ce texte est difficile, il nous faut à la fois entendre et accueillir la vigoureuse dénonciation de l'idolâtrie de l'argent à laquelle se livre Jésus, à la suite de tous les prophètes d'Israël, mais peut être avec une radicalité renouvelée... Et en même temps ne pas réduire l'Évangile à sa dimension morale, sapientielle. Car ce qui est en cause, c'est encore et toujours l'idolâtrie, l'idolâtrie à laquelle l'argent conduit de manière quasi automatique. Et ce lien entre l'argent et l'idolâtrie, il nous faut le prendre très au sérieux, aujourd'hui plus que jamais. L'Évangile n'est pas un manuel de morale, et moins encore de sciences économiques, d'ailleurs est-ce vraiment une science ? Mais acceptons-nous de nous laisser interroger personnellement et collectivement sur notre rapport à l'argent, sur notre liberté vis-à-vis de l'argent: *Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent !*